



ENSEMBLE CARL STAMITZ



SCHUBERT

1797-1828

OCTUOR
OCTET D.803

JEAN-LOUIS SAJOT

ENSEMBLE CARL STAMITZ



FRANZ SCHUBERT

(1797-1828)

OCTUOR EN FA/F MAJEUR D.803, OP.166
POUR CORDES ET VENTS / FOR WIND & STRINGS

ENSEMBLE CARL STAMITZ

Yuriko Naganuma (violon/violin 1) - Catherine Arnoux (violon/violin 2)
Michel Falconnat (alto/viola) - Paul Broutin (violoncelle/cello)
Dominique Guérouet (contrebasse/double-bass)
Jean-Louis Sajot (clarinette/clarinet) - Régis Poulain (basson/bassoon)
Jean-Michel Vinit (cor/horn)

| | | |
|---|-------------------------|---------|
| 1 | Adagio - Allegro | (11'47) |
| 2 | Adagio | (11'58) |
| 3 | Allegro vivace | (6'40) |
| 4 | Andante | (13'16) |
| 5 | Menuetto (Allegretto) | (7'07) |
| 6 | Andante molto - Allegro | (10'28) |

Schubert reçoit la commande de l'*Octuor pour cordes et vents* en février 1824, période de travail intense pour lui. Une correspondance entre ses amis Schwind et Schober recrée le climat dans lequel vit alors le compositeur. « Maintenant, Schubert travaille depuis un certain temps déjà à un octuor avec le plus grand zèle. Quand on vient le voir dans la journée, il te dit : "Salut ! Comment ça va ?... Bien ?" et se replonge aussitôt dans ses écritures, sur quoi on s'en va. »

C'est le Comte Ferdinand Troyer, excellent clarinettiste et Intendant de l'Archiduc Rodolphe, qui commande à Schubert un octuor destiné à l'une des soirées musicales qu'il organise régulièrement chez lui. Sa demande est argumentée : « Réaliser une œuvre dans l'esprit populaire du *Septuor* de Beethoven » (cette œuvre était l'une des plus appréciées des salons viennois de l'époque). Respectant les souhaits du Comte Ferdinand Troyer, Schubert choisit la même distribution instrumentale que Beethoven dans son *Septuor* — violon, alto, violoncelle, contrebasse, clarinette, basson et cor —, n'y ajoutant qu'un second violon. Le nombre et l'ordre des mouvements sont également respectés. Ainsi trouvons-nous :

chez Beethoven :

1. Adagio - Allegro con brio
2. Adagio cantabile
3. Tempo di minuetto - Trio
4. Andante : Tema con variazioni
5. Scherzo - Trio
6. Andante - Presto

chez Schubert :

1. Adagio - Allegro
2. Adagio
3. Allegro vivace (Scherzo - Trio)
4. Andante (Thème et variations)
5. Menuetto (Allegretto - Trio)
6. Andante molto - Allegro

Le premier mouvement de l'*Octuor* commence par une introduction de dix-huit mesures, et, comme dans le *Septuor*, se poursuit par un *Allegro*. Le deuxième mouvement, *Adagio*, est écrit à la manière d'un Lied à 6/8 ; soutenu, comme chez Beethoven, par un souple accompagnement de cordes, le thème est chanté par la clarinette, puis repris par le premier violon avant de se poursuivre en un dialogue entre la clarinette et le basson. Le troisième mouvement, *Scherzo*, est énergique, et compte pour la partie la plus joyeuse de tout l'*Octuor*. Dans son quatrième mouvement, Beethoven s'était inspiré d'un

chant populaire rhéna ; Schubert, lui, utilise un thème de son opéra *Die Freunde von Salamanka* écrit en 1815. Il s'agit d'un duo amoureux dont le thème, énoncé par le premier violon, puis repris par la clarinette, est développé enfin tout au long de sept variations. Dans la coda « più lento », le cor joue dans un rythme imperturbable, s'opposant aux autres instruments. Le cinquième mouvement, *Allegretto*, est un menuet triste et d'une grande douceur. Le trio, en revanche, est écrit dans un style populaire. Comme dans le mouvement précédent, la coda est confiée au cor. Le sixième mouvement commence par une introduction lente et angoissée qui s'ouvre soudain sur un *Allegro* joyeux. L'introduction revient une dernière fois pour réexposer le premier thème de l'*Allegro*, cette fois dans un tempo encore plus vivace, et l'*Octuor* s'achève brillamment dans un sentiment de franche gaieté pleine d'espérance.

Achévé le 1^{er} mars 1824, l'*Octuor* sera interprété au printemps chez le Comte Ferdinand Troyer, avec Ignaz Schuppanzigh au premier violon, Joseph Linke au violoncelle, et, bien sûr, le Comte à la clarinette. La première exécution publique de l'œuvre aura lieu le 16 avril 1827 durant l'un des concerts de Schuppanzigh. En 1853, l'éditeur Spina publie l'*Octuor* sans les 4^e et 5^e mouvements pour rester fidèle à la forme sonate. Ce n'est qu'en 1875 que l'*Octuor* paraît dans son intégralité chez l'éditeur Friedrich Schreiber de Vienne.

Les mélodies et les sonorités de l'œuvre sont sublimes, mais, comme dans toutes les compositions de Schubert écrites à partir de 1824, empreintes d'une profonde tristesse. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire sa lettre adressée à son ami Kupelwieser en mars 1824 : « En un mot, je m'éprouve comme le plus malheureux et le plus misérable des hommes de cette terre. Imagine-toi un homme dont la santé ne pourra plus jamais être bonne, et qui, par désespoir, fait des choses plutôt pires que meilleures. Imagine un homme, te dis-je, dont les plus grandes espérances sont réduites à rien. Auquel le bonheur de l'Amour et de l'Amitié n'offre plus rien que la plus grande douleur, auquel l'Enthousiasme pour le beau menace de disparaître, et demande-toi si ce n'est pas là le plus misérable et le plus malheureux. »

Jean-Louis Sajot

Schubert received the commission for the *Octet for wind and strings* in February 1824, at a time when he was working with great intensity. Correspondence between his friends Schwind and Schober reveals the climate of the composer's life at the time. "At the moment, Schubert is writing an octet — on which he has for some time been working with the utmost zeal. When one goes to see him during the daytime, he says : Hi ! How's everything ?... Fine ?" and immediately dives back to work, at which point one takes one's leave."

It was Count Ferdinand Troyer, Intendant to the Archduke Rudolph and himself an accomplished clarinetist, who commissioned Schubert to write an octet for one of the musical soirees organised by him and regularly held at his house. His request was : "To produce a work in the popular vein of Beethoven's *Septet* (a piece which was one of the most esteemed in the Viennese salons of the time). Respecting the wishes of Count Ferdinand Troyer, Schubert chose the same instrumental combination as the Beethoven *Septet* — violin, viola, cello, double bass, clarinet, bassoon and horn — with the sole addition of a second violin. He also maintained both the number and the order of the movements :

| | |
|----------------------------------|------------------------------------|
| Beethoven : | Schubert : |
| 1. Adagio - Allegro con brio | 1. Adagio - Allegro |
| 2. Adagio cantabile | 2. Adagio |
| 3. Tempo di minuetto - Trio | 3. Allegro vivace (Scherzo - Trio) |
| 4. Andante : Tema con Variazioni | 4. Andante (Varied themes) |
| 5. Scherzo - Trio | 5. Menuetto (Allegretto - Trio) |
| 6. Andante - Presto | 6. Andante molto - Allegro |

The first movement of the *Octet* opens with an eighteen-bar introduction which, as in the *Septet*, is followed by an *Allegro*. The *Adagio* second movement is written in the manner of a Lied in 6/8 time : supported, as in the Beethoven, by a supple string accompaniment, the theme is announced by the clarinet, then repeated by the first violin before being developed in a dialogue between clarinet and bassoon. The third movement is an energetic *Scherzo* — the most joyfully carefree section of the whole work. Beethoven's

fourth movement is based on a Rhenish folk tune ; Schubert uses the theme of a love duet from his opera *Die Freunde von Salamanka*, written in 1815. Stated by the first violin, this theme is then taken up by the clarinet, eventually to be developed during the course of seven variations. The *Più lento* coda is based on a rhythmic ostinato dominated by the horn. The *Allegretto* fifth movement is a subdued and somewhat melancholy menuet with a folk-like trio. As in the previous movement, the coda is dominated by the horn. The sixth movement opens with a slow introduction whose tensions suddenly evaporate in a buoyant *Allegro*. The introduction returns once more before a brief restatement of the main allegro theme, this time in a still faster tempo, and the *Octet* ends with a brilliance that is both high-spirited and evidently optimistic in tone.

Completed on March 1, 1824, the *Octet* was given in the spring of that year at one of Count Ferdinand Troyer's salons, with Ignaz Schuppanzigh as the first violin, Joseph Linke the cello, and, of course, with the Count himself playing the clarinet. The first public performance took place on April 16 1827 at one of Schuppanzigh's concerts. The *Octet* was published by Spina in 1853, but without the fourth and fifth movements — apparently so as to retain the shape of sonata form ; it was not until 1875 that it was issued complete by Friedrich Schreiber of Vienna.

Like all Schubert's compositions from 1824 onwards, the sublime melodic sonorities of the work are marked by a profound sadness, proof of which is to be found in a letter addressed to his friend Kupelwieser in March 1824 : "In a word, I feel myself to be the most wretched, most miserable of men on this earth. Imagine for yourself a man whose health was never good, and who, from despair, makes things worse rather than better. Imagine a man, as I say, whose greatest hopes are reduced to nothing, to whom the blessings of Love and of Friendship bring only the deepest grief, who is threatened by loss of his Enthusiasm for all things beautiful, and ask yourself if he is not indeed the most miserable and wretched."

ENSEMBLE CARL STAMITZ

C'est pour rendre hommage à une famille illustre et essentielle dans l'histoire de la clarinette, que les musiciens de l'Ensemble Carl Stamitz ont choisi ce nom. En effet, Johann Stamitz, nommé directeur de l'orchestre de Mannheim en 1748, avait généralisé l'usage de la clarinette dans l'orchestre. Son fils Carl et le compositeur Cannabich furent les premiers à utiliser le registre grave, le chalumeau, sans doute le plus beau de la clarinette.

Créé en 1979, l'Ensemble Carl Stamitz s'est donné pour but de faire connaître la littérature avec clarinette, du XVIII^e siècle à nos jours. Ils ont remis à jour les partitions non seulement de Stamitz, mais aussi de Peter von Winter, Cannabich, Vranicky, Crusell... Leur répertoire comprend également les grandes œuvres classiques, romantiques et contemporaines. L'Ensemble se produit fréquemment en concert, en formation allant du duo à l'octuor, avec ou sans piano.

It was in homage to an illustrious family, important in the history of the clarinet, that the musicians of the Carl Stamitz Ensemble chose their name. Johann Stamitz, appointed director of the Mannheim orchestra in 1748, brought the clarinet into general use in the orchestra. His son Carl, together with the composer Cannabich, was the first to make use of the lower register of the instrument, the *chalumeau*, undoubtedly the most beautiful register of the clarinet.

Founded in 1979, the Carl Stamitz Ensemble devotes itself to the cause of disseminating the clarinet literature from the 18th century to the present day. They have rediscovered not only the works of Stamitz, but also those of Peter von Winter, Cannabich, Vranicky, Crusell... Their repertoire also includes the great classical, romantic and contemporary works. The Ensemble frequently appears in a variety of formations, from two to eight players, with or without piano.